

L'aventure de Suzi Pilet

Suzi Pilet est née le 18 avril 1916 à La Tour-de-Peilz. Elle vit une enfance heureuse mais perd sa mère très tôt, à onze ans.

En 1934, Suzi Pilet fait un apprentissage de photographe à Vevey durant trois années. Elle séjourne à plusieurs reprises chez sa tante et son oncle à Sierre et découvre le Valais sauvage et les bords du Rhône qu'elle sillonne à vélo durant son temps libre. Elle lit aussi beaucoup et découvre Rilke, les *Lettres à un jeune poète* et les *Cahiers de Malte Laurids Brigge*.

Sur la route de Montana, Suzi Pilet rencontre un jour Georges Borgeaud et lui montre les photographies qu'elle a commencé à faire. Borgeaud se montre très intéressé et souhaite la présenter à Corinna Bille. La première rencontre avec Corinna a lieu au Paradou, la maison construite par le peintre Edmond Bille, à Sierre. Suzi Pilet dit d'elle que c'était «une reine» et qu'il y eut entre elles d'emblée une sorte de «reconnaissance», un «éclat» qui se renouvellera à chaque rencontre jusqu'à la mort de Corinna. Un choc, une «reconnaissance» qu'elle éprouvera aussi en rencontrant le frère de Corinna, René-Pierre Bille, que Suzi Pilet rejoindra quelque temps dans la grotte du bois de Finges où il vit.

René-Pierre Bille m'offrait sa grotte dans le Bois de Finges. Je venais de Vevey à vélo. Je faisais tout à vélo. Mon vélo, c'était mon cheval. Il n'y avait pas trois voitures sur la route. C'était la belle période, 1941. C'est à cette époque que je découvris le son de l'ocarina.

Suzi Pilet

Suzi Pilet travaille alors à Entre-deux-Villes, entre Vevey et La Tour-de-Peilz. Elle y rencontre Maurice Chappaz, qui va voir sa mère malade à l'hôpital. Intéressé par la personnalité et le travail de Suzi Pilet, Chappaz lui parle d'Alexis Peiry: «*J'ai un ami merveilleux. Vous le rencontrerez un jour.*» Chappaz lui parle avec chaleur de cet homme qui a été son maître au Collège de Saint-Maurice et qui vient de quitter les ordres. Il lui parle de son esprit ouvert, audacieux, de ses talents divers, des fresques qu'il a peintes dans une petite chapelle et Suzi Pilet a hâte de le rencontrer.

Au dos de la clinique [La Providence à Vevey où Chappaz va voir sa mère], je découvre un magasin – kiosque et laboratoire-cave – sous lequel glissait à l'oreille le clapotis d'une rivière quasi souterraine, un fil, l'Oyonne juste à Entre-Deux-Villes, qui soupirait à l'angle d'un café, lequel interpellait des platanes et des marronniers, avec la bouche bleue et verte du Léman plus loin: l'atelier provisoire, la première arche aux images de Suzi encore en apprentissage, en sandales aux "semelles éclaircies par ces croissants de lune"...

Maurice Chappaz



C'est au Château de Glérolles, à Saint-Saphorin dans le canton de Vaud, que Suzi Pilet rencontre pour la première fois Alexis Peiry lors d'un vernissage du peintre Steven-Paul Robert.

Lorsque Suzi Pilet arrive, Alexis Peiry est au milieu de la salle, en habits noirs, l'œil tourné vers la porte d'entrée. «*On s'est reconnus ; ça a été tout facile. Cet homme, ce regard bleu. J'entre dans l'azur, je suis portée sur l'azur. J'y crois. C'est vrai, ça me calme. Autrement, j'aime le rouge, la couleur rouge.*»

Cet amour, cette riche relation créatrice avec Alexis Peiry durera 25 ans, jusqu'à la mort de celui-ci en 1968.

Suzi Pilet est toujours allée au-devant de l'étrange, de l'insolite, du singulier, mais en ayant la vertu de trouver naturelles ces apparitions. Où d'autres s'étonnent, elle participe. Sa confiance la met en rapport avec autrui quel que soit son degré de différence et sans jamais s'en émouvoir dans le sens négatif qui est si coutumier. Non, elle prend les êtres et les choses comme ils sont et cette attitude l'inscrit toujours de plain-pied dans la fantasmagorie. Spontanée, inlassablement joyeuse, mais aussi clairvoyante. Je suis d'ailleurs tenté d'écrire: clair-voyante.

Charles-Henri Favrod

A Saint-Maurice, Alexis Peiry a été chanoine durant 9 ans. Comme le dit Suzi Pilet, *«il avait une foi magnifique, mais il était entré un peu jeune dans les ordres. Il était professeur de latin et de grec mais je crois qu'il attendait autre chose ; il n'y avait pas assez pour lui de moments de silence et de recueillement.»*

Ainsi, deux amours naissent durant ces années: celui de Corinna Bille et de Maurice Chappaz et celui de Suzi Pilet et d'Alexis Peiry. Mais d'autres amis gravitent autour d'eux: René-Albert Houriet, Edmond Humeau et Gabriel Chevalley, un ami de collège devenu médecin himalayiste.



S. Corinna Bille, Maurice Chappaz et leur fils Blaise.
Pique-nique au-dessus de Geesch. 1945.
© Archives littéraires suisses,
Fonds S. Corinna Bille-Maurice Chappaz, Berne

Tous ensemble, ils créent la "chevalerie errante" dans les années 1939-1943. Ils se vivent comme de grands aventuriers, épris de liberté, vivant de presque rien. Leur lieu de rencontre est l'Obélisque au milieu du bois de Finges.

«Ce bois de Finges m'apparaissait comme un paradis. Il me semblait y rencontrer plusieurs pays du monde, bien différents; ça me suffisait. Je n'avais pas besoin de voyager. Je naviguais assez intérieurement.» Suzi Pilet

C'est à cette époque aussi que Suzi Pilet photographie des «pylônes» qu'elle appelle «les archanges du monde». Souples comme des acrobates, Suzi Pilet et ses amis, grimpent sur les pylônes dans une sorte d'exhibition joyeuse pour se prouver ce qu'ils pouvaient faire. Puis des œuvres naissent. *«Nous étions tous titillés par la plume, le rêve et la photographie.»*

Suzi Pilet cherche alors quelqu'un à Lausanne avec qui elle pourrait travailler dans un esprit d'indépendance et de liberté. On lui conseille d'aller trouver deux personnes: Maurice Blanc et Olivier Burnand. Maurice Blanc l'accueille chaleureusement ; il ne peut pas la payer mais il lui donne son agrandisseur, qu'il n'utilise plus, et lui permet de travailler dans son laboratoire. Alors Suzi Pilet commence à gagner sa vie en faisant beaucoup de portrait d'enfants. Ils lancent ensemble le projet «L'Art de voir» pour promouvoir ce type de portraits non conventionnels, où l'on prend le temps de saisir la personnalité profonde des enfants. Cette initiative est soutenue par un texte de Charles-François Landry.

Suzi Pilet commence alors à travailler vraiment comme photographe avec Olivier Burnand, qui lui donne son premier agrandisseur, et surtout avec Maurice Blanc, qui met à sa disposition son laboratoire. Suzi Pilet lance l'idée qui fera sa renommée, celle du portrait d'enfant à domicile. Presque immédiatement, Suzi Pilet rencontre un grand succès auprès des Lausannois et devient ainsi, d'une certaine manière, la mémoire sociale de tout une période lausannoise.

Sa curiosité consiste à regarder pour voir. D'un regard apparemment distrait et effleurant à peine ce sur quoi il se pose, elle s'approche, mêlant l'anecdote souvent drôle à la réflexion spirituelle. C'est ce regard qui fait les rencontres d'amitié et favorise cette attitude de confiance que reflètent si bien les visages et les gestes qu'elle a su mettre en valeur.

Mabiala S. Mak's

Suzi Pilet s'installe dans son propre laboratoire à Aubonne, puis à Lausanne, successivement dans une cave à Béthusy, à l'avenue du Théâtre puis, dès 1958, à la rue du Grand-Saint-Jean 5.

Jusqu'à sa mort en 1968, Alexis Peiry travaillera étroitement avec Suzi Pilet, préparant tous les éclairages et apportant une atmosphère particulière grâce à ses talents de conteur. Il enseigne le matin au Collège Lemania et travaille dans l'atelier l'après-midi.

Suzi Pilet, de son côté, se voue à la photographie mais poursuit, parallèlement, d'autres aventures. Pour découvrir la Gruyère où est né Alexis Peiry, qu'il racontera dans le beau récit, *L'Or du Pauvre*, Suzi Pilet s'engage notamment pendant un an comme ouvrière dans les tourbières du Crêt au pied de la colline de Gruyères. Elle pousse des wagonnets de 300 kg de tourbe molle et abandonne sa tâche quand elle peut pour saisir son Rolleix.



Suzi Pilet dans son atelier du Grand-Saint-Jean
© Nicolas Palffy, Théâtre Les Montreurs d'Images, Genève

En 1947, Suzi Pilet fait sa première exposition personnelle, *Les poupées japonaises*, à La Guide du livre.

La relation créatrice avec Alexis Peiry les amène à créer une œuvre à quatre mains, *Les Histoires d'Amadou*. Alexis Peiry a un petit garçon et souhaite écrire une histoire pour enfant, mais l'idée est surtout d'exprimer une intense émotion poétique, de créer à deux une œuvre singulière.

Suzi Pilet trouve une petite poupée de chiffon et de jute, à l'air triste, qui deviendra Amadou. Ne trouvant pas d'éditeur, après six ans de recherches, ils créent leur propre maison, les Editions du Cerf-Volant. Huit volumes paraissent entre 1951 et 1955, réédités ensuite par la Guilde du Livre (1960). Alexis Peiry écrit les textes et Suzi Pilet réalise les photographies.

Je n'ai jamais travaillé d'après les textes d'Alexis, mais on en parlait beaucoup. On voyait grandir cet enfant qui rêvait. Cet enfant, c'était un peu nous tous, notre rêve à tous.

Suzi Pilet

Pour le dernier volume, *Amadou torero*, ils repartent en Espagne où ils avaient déjà souvent voyagé. Pendant deux ans, ils rencontrent de grands toreros et s'enflamment pour la corrida.

Toujours à la même époque, dans les années 50, une chose importante survient. Suzi Pilet, d'origine protestante, se convertit au catholicisme. Elle n'a jamais été attirée par les religions, les dogmes et les pratiques religieuses mais elle sent bien «un mystère gigantesque dans le catholicisme». Alexis Peiry lui avait dit: «Si tu dois arriver là, c'est par la poésie» que tu y arriveras.

Deux personnes l'influencent fort: Paul Monnier, le peintre verrier, et surtout l'Abbé Zundel à la Paroisse de la Croix-d'Ouchy à Lausanne. Zundel est un grand mystique. Suzi Pilet le rencontre à cinq reprises. Suzi Pilet le rencontre à cinq reprises. Lors de la première entrevue, quand Suzi Pilet s'étonne de découvrir dans son bureau le livre d'Henry Miller, *Le sourire au pied de l'échelle*, Zundel lui répond: «*Tout est dans le sourire; ça commence par ça. C'est le premier secret.*» Parmi les lectures qu'il lui conseille, Saint-François d'Assise, qui éblouit Suzi Pilet. Zundel devient dès lors un visiteur régulier de l'atelier du Grand-Saint-Jean. Suzi cite souvent ce propos de Zundel:

L'homme est un aventurier [...] pourquoi l'aventure humaine n'est-elle pas une aventure de Pure générosité ?

Maurice Zundel

Dans les années 60, Alexis Peiry et Suzi Pilet rencontrent Mariano Ortega, détenu à la prison de la Santé à Paris. Il est Espagnol, meurtrier, et purge une longue peine de neuf ans. Auparavant, Ortega était chef de chantier et ce qui lui manque le plus, ce sont précisément les chantiers, les truelles, les matériaux. Suzi Pilet décide alors de photographier tout cela pour lui et envoie régulièrement des photographies en prison. Durant de longues années, les chantiers deviennent ainsi une thématique importante. Mariano Ortega de son côté montera une exposition dans sa cellule à la fin de sa peine.

Après la mort d'Alexis Peiry, en 1968, Suzi Pilet rencontre Edmond Humeau. Celui-ci a été, comme Peiry, enseignant à Saint-Maurice, et vit désormais dans le Castellet d'Oraison dans les Alpes-de-Haute-Provence. D'intenses échanges s'ensuivent, des projets, notamment un livre intitulé *Le Castellet d'Oraison*, qui n'aboutira pas. Une partie importante de l'œuvre de Suzi Pilet est constituée précisément de nombreuses maquettes de livres qui n'ont pas abouti et qui restent à découvrir.



Travail photographique de Suzi Pilet

© Nicolas Palffy, Théâtre Les Montreurs d'Images, Genève

Suzi Pilet écrit aussi. Quatre recueils seront publiés dans les années 80 par Eliane Vernay à Genève. Chaque fois que Suzi Pilet admire quelqu'un, elle éprouve le besoin de l'exprimer par l'écrit. Son premier livre, *La Trinité se passe ou vingt-cinq lettres à Saint-Exupéry*, est une réponse aux *Lettres de jeunesse* de Saint-Exupéry. Elle le fait «*parce que c'était un ordre de marche du cœur*».

Chant total, le texte le plus intime, est écrit après la mort d'Alexis Peiry. Il est aussi une confidence sur un amour nouveau, celui pour Ivovitza Haralambie. Peu après la mort de Peiry, Suzi Pilet rencontre en effet en Valais un musicien, chanteur, qui fait partie d'un trio roumain, et qui lui parle d'un sphinx très mystérieux en Roumanie. Suzi Pilet est happée par le mystère et part photographier ce qui est en réalité un pic rocheux situé à 2400 m d'altitude sur un plateau des Carpates, à 200 km de Bucarest.

Grâce à Ivovitza Haralambie, elle fait la connaissance du Théâtre Les Montreurs d'images (Genève), né sous l'impulsion de Monique Decosterd et Marco Jaccoud en 1977, dont elle photographie les spectacles pendant une dizaine d'années.

Concernant la photographie, les choix de Suzi Pilet sont clairs et invariables. Toujours en noir et blanc et toujours en 6 x 6. *"J'ai une raison. C'est une écriture. C'est comme m'exprimer totalement par mes racines. Alors je choisis toujours des matières... Je crois qu'on fait partie du cosmos [avec] les pierres, les arbres, les feuilles."*

Le format en 6 x 6 est décidé très tôt, déjà chez Maurice Blanc. De même, le fait de ne jamais photographier sur pied. Charles-Henri Favrod, dont Suzi Pilet exposera les photographies dans les années 50, dit à propos de ce format: "... j'étais aussi d'une école, le 6 x 6, le Rolleiflex, combattue depuis longtemps par le 24 x 36 de Leica. Ce format, dès les années 30, a tout changé. Il a permis une adéquation de l'appareil à l'oeil, constituant une véritable prothèse du regard, impliquant vitesse et immédiateté. Inutile de dire à quel point cette méthode est différente de celle du 6 x 6 qui oblige à travailler le regard baissé sur un verre dépoli, quasiment face à l'image que l'on veut construire et réaliser. Cependant, cette méthode me convenait mieux, elle relevait davantage de la contemplation que de l'action."



Dans l'atelier du Grand-Saint-Jean
© Nicolas Palffy, Théâtre Les Montreurs d'Images, Genève

Après la Roumanie et Ivovitza Haralambie, Suzi Pilet fait la connaissance d'Emmanuel Tommasini, l'homme qu'elle photographiera le plus souvent. Tommasini est un être au caractère difficile; il est unijambiste et marche avec des béquilles; il boit trop et se montre souvent violent, mais en même temps, il n'aime que le silence et la musique et partage avec Suzi Pilet un besoin contemplatif très profond. Suzi Pilet du reste aime et pratique la musique tous les jours depuis sa jeunesse; elle installe même un piano dans son atelier.

De nombreux amis fidèles accompagnent Suzi Pilet. L'écrivain Jacques Mercanton la soutient discrètement. Le poète Claude Aubert vient très régulièrement à l'atelier. Sa sœur Juliette, quant à elle, l'un de ses anges gardiens, la tient au courant des actualités, de ce qui se passe d'intéressant à ne pas manquer. Car Suzi Pilet déteste les journaux, n'écoute pas la radio et ne regarde pas la télévision, où l'on ne montre que le côté négatif des choses.

Un jour, Pierre Dudan entre dans son atelier car il a besoin d'un portrait. Ce sera le début d'une belle amitié qui se concrétisera dans le livre *Inflammatum, poétique d'un rempart*, publié après la mort de Dudan en 1984.



Charles-Henri Favrod en 1954
© Suzi Pilet

La reconnaissance de son travail photographique s'affirme avec la première exposition rétrospective organisée par Charles-Henri Favrod en 1958 au Capitole à Lausanne, Dix ans de photographies.

Quelques années auparavant, en 1954, Suzi Pilet réalise ce beau portrait dans cette véritable grotte qui lui tient lieu d'atelier à l'avenue du Théâtre et qu'Alexandre Vialatte immortalisera dans une de ses chroniques.

Suzi Pilet organisera ensuite régulièrement des expositions dans son atelier du Grand-Saint-Jean à Lausanne.

En 1996, paraît aux Editions de L'Aire un livre, *Prises de vie – y sueños*, qui comprend de précieux témoignages de proches et surtout 80 photographies représentatives de l'ensemble de son travail. Le Musée de l'Elysée, au début de l'année 1997, organise une exposition basée sur ce choix de photographies.

En 2006, à l'occasion de ses 90 ans, la municipalité de Lausanne organise une réception en son honneur à la Villa Mon-Repos et le Théâtre Les Montreurs d'images lui rend hommage en organisant à Genève une exposition de ses photographies. Un petit carnet d'images, avec un poème d'Anne Salem-Marin, intitulé *Anniversaire*, est publié à cette occasion.

Aujourd'hui, je fais présent de ma clairière aux amis, aux inconnus qui ont su déceler à travers mes images toutes les facettes du rêve et aussi celles des graves réalités, aux passants qui ont pressenti jusqu'au passage des mages, des troubadours, des peintres, des acrobates, de l'unijambiste, de l'aventurier, de musiciens nomades en perpétuel exil... Aux voyants, aux Montreurs d'Images, je dédie ce Chant Total qui doit les inciter à vivre "L'Unique Aventure".

Suzi Pilet

Si vous avez des corrections ou des compléments à apporter à ces quelques éléments biographiques, merci de prendre contact avec l'Association des Amis de Suzi Pilet (ADSP), rue du Midi 18, CH-1003 Lausanne ou par e-mail: contact@associationsuzipilet.ch